

PIERRE SAUREL

# La plus belle victoire



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 116

# **La plus belle victoire**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 388 : version 1.0

# **La plus belle victoire**

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

## PERSONNAGES :

IXE-13 : l'as des espions canadiens.

Gisèle Tubœuf : espionne française, fiancée à IXE-13.

Marius Lamouche, colosse marseillais, ami inséparable du Canadien.

Capitaine Bouritz : l'ennemi le plus juré d'IXE-13.

Curé Henstein : curé d'une petite paroisse d'Allemagne.

# I

L'agent IXE-13, l'as des espions canadiens, venait de terminer une nouvelle mission.

Maintenant que la guerre achevait et que la victoire était certaine, les missions d'IXE-13 se ressemblait étrangement.

Il s'agissait d'empêcher les criminels de guerre de se suicider ou de se sauver, pour échapper à la punition méritée.

IXE-13 était installé en Allemagne avec ses deux inséparables amis, sa fiancée, Gisèle Tubœuf, et le colosse marseillais Marius Lamouche.

Gisèle se faisait passer pour la femme d'un espion nazi, réellement elle travaillait pour les alliés et Herman Chmindrick.

Marius, lui, était en pension chez un faux cousin, Adolf Karmova, et s'était trouvé une

position sur un camion à Berlin même.

Pour les besoins de la cause, il s'appelait Carl Bonfmer.

Quant à IXE-13, c'est encore lui qui avait le meilleur déguisement.

Il se cachait sous la soutane d'un jeune prêtre, l'abbé Jacques Perron, en repos au presbytère du curé Henstein.

Nous avons vu, lors de notre dernier chapitre, qu'IXE-13 avait réussi à remettre un criminel de guerre, le capitaine Westerg, entre les mains de ses chefs.

Gisèle avait prévenu Sir Arthur, le grand chef des espions, par radio.

Le radio était dissimulé dans la cave de la maison de Chmindrick.

Or, le capitaine Bouritz, en charge des espions nazis, et ennemi juré d'IXE-13 avait appris qu'il y avait un poste de radio dans les environs.

Aussitôt, le mécanicien en radio Hans Loch fit enquête.

Et ce fut la grande nouvelle qu'il vint annoncer à Bouritz.

– Le poste de radio est dans la maison de votre ami Herman Chmindrick.

Il n'y avait pas d'erreur possible.

Bouritz ne pouvait en croire ses oreilles.

Herman Chmindrick, un de ses meilleurs espions, un traître ?

Il en était encore tout abasourdi lorsque la sonnerie du téléphone se fit entendre.

– J'ai beaucoup d'ouvrage, ne me dérangez pas.

Le secrétaire de Bouritz ne se découragea pas.

– C'est madame Herman Chmindrick qui vous appelle.

Bouritz sursauta :

– Ah, ah, madame Chmindrick... passez-la moi, je vais avoir du plaisir.

Bouritz avait trouvé Gisèle de son goût.

Aussitôt, la jeune espionne française avait fait

croire à Bouritz qu'elle était tombée amoureuse de lui.

– Comme ça, je resterai en communication avec lui, et ça facilitera nos autres missions.

Bouritz lui avait dit :

– Quand vous viendrez seule, à Berlin, téléphonez-moi... je m'arrangerai pour vous recevoir, dans mon appartement.

Bouritz se montra très gentil avec Gisèle et prit rendez-vous avec elle.

La jeune fille n'allait-elle pas se jeter dans la gueule du loup ? Maintenant que le capitaine Bouritz savait que Chmindrick était probablement un traître, il préparait un plan diabolique dans son esprit :

– Ils vont s'apercevoir que Bouritz n'est pas aussi fou qu'il en a l'air.

Tout semble donc aller mal pour l'as des espions canadiens. IXE-13 a accompli sa mission, soit, mais maintenant sa sécurité semble menacée.

Et Sir Arthur doit lui confier une mission dès



le lendemain.

\*

IXE-13 était seul dans sa chambre.

On frappa à la porte.

– Entrez.

La servante du curé apparut :

– Monsieur Carl Bonfmer désire vous voir, monsieur l'abbé.

– Faites-le entrer.

– Bien.

La servante sortit.

– Voyons, qu'est-ce que me veut Marius ?

IXE-13 semblait abattu.

Gisèle semblait réellement être tombée amoureuse de son faux mari.

Et le Canadien, habillé en prêtre, ne pouvait rien faire pour tenter de la reconquérir.

On frappa à la porte.

– Entrez !

Marius parut.

Le gros Marseillais, calme ordinairement, semblait nerveux.

Il referma vivement la porte derrière lui.

– Qu'est-ce qu'il y a, Marius ?

– Ça va mal, patron.

– Ah, comment ?

– Il se passe des choses, tout d'abord, Gisèle n'est pas revenue.

– Où est-elle allée ?

– À Berlin, rencontrer votre ami le capitaine Bouritz.

IXE-13 tressaillit :

– Bouritz ?

– Oui.

– Quand devait-elle revenir ?

– Elle devait être ici vers six heures, il passe sept heures.

– Elle peut facilement avoir été retardée. Elle voulait continuer à enjôler le capitaine ?

– Oui.

– C'est un jeu dangereux. Bouritz n'est pas un imbécile, loin de là, il peut l'avoir reconnue.

– Peuchère, et ce n'est pas tout, ce soir, il faut envoyer un message et recevoir les ordres de Sir Arthur, concernant la nouvelle mission qu'il doit nous confier.

– Je vais y aller, je sais faire fonctionner le radio.

IXE-13 se leva.

Mais Marius lui mit la main sur l'épaule :

– Patron, il y a autre chose, pas trop vite.

– Encore !

– Oui, la maison est surveillée.

– Quoi ?

Une bombe aurait tombée aux pieds d'IXE-13 qu'elle n'aurait pas produit plus d'effet.

– Qu'est-ce que tu dis ? la maison ?

– Bonne mère, j’en suis sûr, c’est moi-même qui m’en suis aperçu.

IXE-13 tomba sur une chaise.

– Nous sommes foutus.

Marius se rapprocha :

– Pas encore, patron.

– Comment cela ?

– Herman est peut-être pris, Gisèle aussi, mais pas nous.

– Ils ne t’ont pas vu entrer chez Chmindrick ?

– Un fou ! Quand je me suis aperçu qu’ils guettaient la maison, j’ai fait attention de ne pas me faire voir.

– Moi non plus, ils ne me connaissent pas.

– Il faut trouver un moyen d’entrer en possession du message de Sir Arthur.

IXE-13 réfléchit :

– Il n’y a qu’un moyen.

– Lequel ?

– Sacrifier un autre homme. Mettons,

Karmova.

– Mon supposé cousin ?

– Oui, il pourrait peut-être se rendre chez

Herman.

Mais IXE-13 changea brusquement d'idée :

– Non, nous ne pouvons faire cela.

– Pourquoi ?

– On surveillerait Karmova, et par le fait même, tu serais impliqué dans l'affaire.

Marius s'écria brusquement :

– Patron, je l'ai.

– Quoi ?

– Le curé... le curé Henstein, c'est l'idéal, lui, on ne le soupçonnerait jamais.

– Marius, tu as une idée géniale.

– Pensez-vous qu'il va accepter ?

– Je vais lui parler, en attendant, tiens-toi le plus loin possible de la maison d'Herman, il ne faut pas qu'on nous suspecte.

Cinq minutes plus tard, Marius partait.

IXE-13 alla frapper à la porte de la chambre du curé.

– Entrez.

IXE-13 obéit :

– Bonsoir monsieur le curé, je ne vous dérange pas.

– Mais non, monsieur l’abbé. Vous désirez me parler ?

– Oui.

– Asseyez-vous.

IXE-13 s’assit dans un large fauteuil et commença habilement la conversation.

– Monsieur le curé, vous n’avez pas trop à vous plaindre de moi ?

– Pas du tout.

Il sourit :

– Si je ne savais pas la vérité, je vous prendrais pour un véritable abbé.

IXE-13 hésita :

– Monsieur le curé, vous vous êtes montré très

bon en voulant nous aider.

– Je travaille pour la bonne cause.

– J’aurais un autre service à vous demander.

– Ah !

– Vous connaissez Herman Chmindrick ?

– Oui. Je connais aussi son épouse.

– Eh bien, vous devez savoir qu’Herman...

– Herman est un de vos amis, n’est-ce pas ?

– Oui.

IXE-13 prenait des détours pour arriver à son but :

– Monsieur le curé, notre tâche est pratiquement terminée.

– Vrai ?

– Cependant, nos ennemis se doutent de quelque chose, on surveille Herman Chmindrick.

– Oh, oh !

– Nous n’osons plus aller chez lui, pour ne pas risquer d’éveiller certains soupçons.

– Vous faites bien.

– Cependant, voici ce qui arrive. Ce soir, Herman doit recevoir un message très important d'Angleterre.

– Il y a un poste de communication ?

– Oui, dans la cave. Ce message doit m'être livré, et aucun de nous ne peut aller le chercher.

Le curé hocha la tête :

– Je comprends.

– Je voudrais que...

– Je vous serve de messager, n'est-ce pas ?

– Exactement. C'est le dernier service que je vous demanderai.

Le curé ne répondit pas.

– Vous, on ne vous soupçonnera pas, il est normal qu'un curé visite ses paroissiens.

Lentement, le curé se dirigea vers la porte de sa garde-robe :

– Vous direz à ma servante que je sors.

– Je ne sais comment vous remercier, monsieur le curé.



– Je ne vous promets rien encore, si on surveille la maison, enfin, je verrai.

– Vous demanderez à Herman de prendre le message, vous lui direz qu’il donne comme numéro agent T-4, c’est-à-dire qu’il appelle à la place de l’agent T-4.

– Parfait.

Le curé partit.

Il se dirigea vers la demeure de Chmindrick.

En arrivant autour de la maison, il aperçut quelques soldats qui semblaient flâner.

Il s’approcha immédiatement de l’un d’eux :

– Vous cherchez quelque chose ?

– Mais non, monsieur le curé.

– N’essayez pas de mentir, un paroissien est venu m’avertir qu’on surveillait la maison de Chmindrick.

– Ah !

– Je ne veux pas de trouble dans mon village.

– Je vous assure, monsieur le curé.

– Je vais aller voir Chmindrick, et s’il fait quelque chose contre les lois du pays, je saurai m’en apercevoir.

– Je ne sais si...

– J’ai le droit de voir au bien-être et à la sécurité de mes paroissiens.

D’un pas décidé, le curé alla frapper à la porte de Chmindrick.

Herman vint ouvrir.

– Monsieur le curé.

– Bonjour Herman, je puis vous dire quelques mots ?

– Mais oui.

Il fit passer le curé dans son petit salon.

– Qu’est-ce que je puis faire pour vous ?

– Je viens de la part de l’abbé Perron, il fait dire de prendre le message d’Angleterre et de me le donner.

– Ah !

– Il faut qu’il ait ce message sans faute.

Herman réfléchit.

Il ne connaissait pas très bien l'appareil, mais il avait vu sa supposée femme le faire fonctionner.

– Attendez-moi, monsieur le curé.

Herman revint au bout de dix minutes.

– J'ai eu un peu de difficulté.

– Vous avez réussi ?

– Oui, je suis entré en communication avec eux.

– Tant mieux.

Il lui tendit une lettre.

– Voici, monsieur le curé.

– Merci, Herman, une autre chose, on surveille votre maison, vous le saviez ?

– Je m'en doutais.

– Tenez-vous sur vos gardes, ne voyez pas vos autres amis.

– Bien, monsieur le curé. Pouvez-vous aussi avertir monsieur l'abbé Perron que ma femme

n'est pas encore revenue ?

– Je le lui dirai.

Le curé glissa la lettre dans sa soutane et sortit.

Personne ne l'arrêta, et il se rendit directement au presbytère.

Il alla tout de suite trouver IXE-13.

– Votre lettre, monsieur l'abbé.

– Merci.

– Herman fait dire que sa femme n'est pas entrée.

– Pas encore, je me demande, merci encore une fois, monsieur le curé.

Le curé sortit.

IXE-13 ouvrit immédiatement la lettre.

Il lut :

« Voici votre mission :

Capturer et ramener si possible en Angleterre, avec vous, le capitaine Bouritz, l'un des

principaux chefs du service secret nazi.

Ce serait une capture qui nous aiderait grandement à mettre la main sur d'autres criminels importants.

Même si la mission ne réussît pas, revenez en Angleterre.

Sir Arthur. »

## II

– Ça par exemple !

IXE-13 n'en revenait pas.

– Bouritz, capturer Bouritz...

Jamais notre héros n'avait eu une telle mission.

Il lui faudrait entrer en guerre contre son pire ennemi.

– Le capturer et le ramener en Angleterre, quelle mission !

Et Gisèle.

Bouritz l'avait peut-être faite prisonnière.

– Le plus fort l'emportera, ce sera une lutte à mort entre nous, capitaine Bouritz.

Mais le Canadien était inquiet.

– Qu'était-il arrivé à sa fiancée ?

Pourquoi Gisèle n'était-elle pas revenue ?

\*

Gisèle regarda l'heure.

– Juste temps.

Elle se dirigea vers la demeure de Bouritz.

Gisèle craignait un peu cette entrevue.

– Le capitaine voudra peut-être pousser l'intimité trop loin.

Il fallait trouver un moyen de le calmer tout en restant amie.

Gisèle sonna.

Bouritz, revêtu de son plus bel habit, vint ouvrir.

– Bonjour, madame, je vous attendais avec impatience.

Gisèle entra vivement dans la maison.

– J'espère que personne ne m'a vue, vous n'avez pas de domestique ?

– J'en ai un.

Gisèle respira plus à l'aise.

Mais Bouritz sourit gentiment :

– Oh, ne craignez rien, je lui ai donné congé pour l'après-midi.

Seule, complètement seule avec cet homme.

– Venez par ici, ma belle Colette.

Il la fit passer dans un salon.

– Venez vous asseoir.

Gisèle choisit tout de suite un fauteuil.

– Venez sur le divan, nous y serons mieux.

– Je suis bien ici, capitaine.

– Farouche, un peu.

– Peut-être, c'est la première fois, pour dire que je vous rencontre, seule à seul.

– C'est vrai.

Bouritz se dirigea vers un petit buffet.

– Un verre de bière, de la bonne bière allemande.



– Certainement.

Bouritz sortit une bouteille et deux verres.

Il alla tendre un verre à l’espionne française.

– Voilà.

Il leva son verre.

– À votre beauté.

– Merci.

Gisèle prit une gorgée et déposa son verre.

– Savez-vous, capitaine, que je suis nerveuse.

– Il ne faut pas, voyons, vous n’avez rien à craindre, avec moi.

– C’est vous qui le dites.

Gisèle parut surprise lorsque Bouritz alla s’asseoir dans un fauteuil, assez éloigné du sien.

– Parlons un peu de vous, ma belle enfant, vous êtes française, n’est-ce pas ?

– Oui, je crois vous l’avoir déjà dit.

– En effet, et là-bas, en France, qu’est-ce que vous avez fait durant la guerre ?

– J’ai travaillé comme tout le monde, jusqu’à

ce que je rencontre Herman.

– Vous aimez votre mari ?

Gisèle hésita :

– Ce n'est peut-être pas du vrai amour.

Bouritz se leva.

Il commença à se promener dans le salon.

Il passait devant Gisèle, la regardait, puis souriait.

On aurait dit un chat jouant avec une souris.

– Eh bien, Colette, j'ai toujours rêvé avoir une femme comme vous.

– Ah !

– Et j'ai décidé de vous garder.

– Capitaine, vous oubliez que je suis mariée.

Bouritz éclata de rire :

– Mariée, et vous croyez que c'est cela qui pourrait vous empêcher de vivre avec moi, au lieu d'avec Herman.

– Et que feriez-vous de mon mari ?

– Herman ? oh, il ne dira rien, j'en suis

certain.

Il s'approcha de Gisèle :

– J'ai besoin d'une femme comme vous, et vous ne partirez plus d'ici, vous allez rester avec moi.

Gisèle se leva :

– Capitaine, je croyais que vous étiez un gentilhomme.

– Je vous déçois ?

– Beaucoup, vous m'auriez peut-être gagnée, à la longue, mais pas si vous vous y prenez de cette manière.

Gisèle se dirigea brusquement vers la porte du salon.

Bouritz ne bougea pas.

La porte était fermée à clef.

– Donnez-moi la clef, ouvrez cette porte, sinon, j'appelle.

– Appelez si vous voulez, ma belle enfant, appelez.

Gisèle se voyait prise au piège.

– Si vous voulez, soyez calme, je vais vous parler, doucement, et ensuite, je suis certain que vous voudrez rester.

Gisèle décida d'attendre.

Ne pas perdre son calme, c'était important.

Et puis, IXE-13 lui avait toujours dit :

– Quand tu es mal prise, où que tu sois, gagne toujours du temps, il est rare qu'il ne survient pas quelque chose pour te sauver.

Gisèle retourna s'asseoir.

– Je vous écoute capitaine, mais je vous préviens que vous perdez votre temps.

– Nous verrons.

Bouritz se versa un autre verre de bière.

Puis, il alluma une cigarette :

– Ma chère Colette, si vous refusez de demeurer ici, eh bien, comme votre mari, vous irez finir votre vie dans un camp de concentration.

Gisèle pâlit.

Bouritz savait-il quelque chose ?

– Dans un camp de...

– Qu'est-ce que vous avez, chère madame ?  
vous êtes toute pâle.

– Mais non.

– Pas plus tard que ce soir, on ira arrêter votre  
petit mari, Herman Chmindrick qui a un poste de  
radio, chez-lui.

Gisèle se sentait prête à défaillir.

– Il sait... il sait tout.

– C'est probablement vous qui l'avez entraîné  
dans cette affaire, continua Bouritz.

– Je vous jure que j'ignorais.

– Ne jouez pas à l'innocente, si vous sortez  
d'ici, vous serez prise comme lui, aucune chance.

L'espionne se demandait si Bouritz  
connaissait son identité.

Elle tenta de savoir :

– Alors, vous pensez que je suis une

espionne ?

– Je ne sais pas si c’est vous ou Herman qui travaillez pour nos ennemis, mais c’est certes l’un des deux. L’autre aide.

Gisèle soupira d’aise.

– Si je vous laisse en liberté, fit Bouritz, je connais Herman, il tentera de jeter tout le blâme sur vos épaules.

– Vous pensez ?

– Certainement. Lui, il s’en tirera, à cause de ses fidèles services.

Gisèle fit mine d’hésiter, puis :

– Si je reste avec vous ?

– C’est moi qui vous défendrai, c’est à vous d’accepter ou de refuser.

Il y eut un long silence.

Bouritz répéta clairement sa question :

– Acceptez-vous de partager ma vie, ou préférez-vous partir ?

– J’accepte !

Le nazi ricana :

– Je le savais, je m'en doutais, Colette, vous êtes un ange.

Il s'approcha de Gisèle.

Il tenta de l'embrasser.

Mais la jeune Française le repoussa :

– Non, capitaine, pas après ce que vous venez de faire, vous m'avez complètement dégoûtée.

D'un autre côté, elle ne voulait pas se mettre Bouritz à dos :

– Mais, vous pouvez peut-être regagner mon amitié.

Bouritz soupira :

– Je vais vivre dans l'espérance.

– Espérez, mais ne commettez pas d'autres bêtises.

– J'ai bien peur que je sois obligé de faire autre chose que vous n'aimerez pas.

– Ah, comment cela ?

– Vous allez voir, je vais sonner mon

domestique.

Gisèle parut surprise :

– Je ne comprends pas, tout à l’heure encore, vous m’avez dit que vous étiez seul.

L’Allemand soupira :

– Que voulez-vous, ma belle, quelque fois, nous sommes obligés de mentir, pour la forme.

On frappa à la porte.

– Entrez !

Un domestique parut.

Il portait une véritable livrée, comme les domestiques des grandes seigneuries.

Les officiers allemands ne se gênaient pas.

Alors que le pays traversait une véritable crise économique et sociale, ces messieurs de l’armée nazie avaient le moyen de se payer des domestiques, et en costume, s’il vous plaît.

– Vous m’avez fait demander, capitaine.

– Oui, Freddy, je te présente, une amie, Colette, madame Colette, tu l’appelleras, madame



Colette.

Le domestique se courba :

– Madame ! J’ai compris, capitaine.

– De plus, madame va rester ici, je dois sortir.

Tu verras à ce qu’elle ne manque de rien. Si elle a besoin de quelque chose, tu le lui donneras, mais ne sors pas, sous aucun prétexte. Je ne veux pas que tu la laisses seule.

Le domestique salua à nouveau.

– Tu peux te retirer.

Freddy sortit dignement.

– Alors, vous me gardez prisonnière, capitaine ?

– C’est un gros mot, madame. Voyez-vous, je ne puis prendre de chance avec vous. Vous pourriez aller prévenir votre mari de ce qui va se passer.

– Capitaine, je resterai ici comme un enfant sage.

– Tant mieux, maintenant, vous allez m’excuser, Colette, je dois retourner au bureau.

– Préparer l'arrestation de mon mari ?

– Oui et non. Ça ne se fera pas avant ce soir.

Gisèle soupira d'aise.

C'était le même soir que Sir Arthur devait envoyer son message.

– Le message doit arriver à sept heures, la descente ne se fera certes pas avant cela.

Le capitaine se prépara à sortir.

– Je ne vous reverrai pas avant demain matin probablement. Vous demanderez à Freddy, il vous indiquera où se trouve votre chambre. À demain, ou peut-être à ce soir.

Bouritz baisa la main de Gisèle et sortit.

Une fois qu'il eut passé la porte, la jeune Française ne put s'empêcher de rire.

C'était trop drôle de voir Bouritz, embrasser la main d'une femme.

Gisèle redevint sérieuse et durant de longues minutes, elle demeura sans bouger, semblant réfléchir.

Soudain, elle se leva.

Elle se dirigea vers la porte du salon et l'ouvrit.

Immédiatement, le domestique apparut :

– Madame désire quelque chose ?

– Non, non, je voulais vérifier, simplement, excusez-moi.

Gisèle entra dans la pièce et referma la porte derrière elle.

– Il me faut trouver un moyen de les avertir du danger.

Elle réfléchit profondément.

– Bouritz n'ira pas les arrêter avant ce soir.

Elle s'écria tout à coup :

– Mais, je l'ai, je l'ai, la seule façon de leur mettre la puce à l'oreille, c'est de ne pas me montrer, si je n'entre pas à six heures, ils vont se douter que quelque chose se passe.

Elle décida de rester bien tranquille dans l'humble demeure du capitaine Bouritz.

### III

IXE-13, en possession de sa nouvelle mission, réfléchissait au plan qu'il devait dresser.

Pour le moment, tout allait mal.

On surveillait la maison de Chmindrick, Gisèle était disparue.

– Si Bouritz a enlevé Gisèle, il ne la tuera pas, aucun danger, il va s'en servir comme appât pour m'attirer dans un piège. Donc, selon IXE-13, Gisèle n'était pas en danger immédiat.

– Tôt ou tard, nous allons perdre l'aide d'Herman Chmindrick, mais Herman ne nous vendra pas.

Il fallait prendre son temps.

Mûrir un plan puis, ensuite, passer à l'œuvre.

Vers neuf heures, IXE-13 fut de nouveau dérangé par la ménagère.

– Votre ami Carl veut vous voir.

C’était Marius.

– Il arrive bien.

Il dit à la ménagère :

– Faites-le entrer...

Le Marseillais parut quelques secondes plus tard.

Il semblait aussi énervé que lors de sa première visite.

– Patron... patron...

– Pas de patron, Marius... appelle-moi monsieur l’abbé.

– Eh bien, bonne mère... monsieur l’abbé, ça y est...

– Quoi ?

– Les nazis ont envahi la demeure de Chmindrick...

IXE-13 demeura très calme.

– Ah, c’est ça ?

– Bonne mère, ça n’a pas l’air de vous faire

grand-chose...

– Il fallait s’y attendre, Marius... ils ont emmené Herman, je suppose ?

– Je ne sais pas... j’ai vu des soldats entrer dans la demeure.. je suis venu vous avertir...

– Assieds-toi.

Le Marseillais partageait mal le calme de son supérieur.

– J’ai reçu le message de Sir Arthur...

– C’est vrai, le curé y est allé ?

– Oui. Sais-tu qui nous devons capturer et ramener en Angleterre ?

– Non.

– Devine.

– Pas Hitler !

IXE-13 éclata de rire :

– Non, non, pas le führer... quelqu’un que nous connaissons mieux que lui...

– Un Allemand ?...

– Oui.

– Bouritz !...

– Tu l’as, le capitaine Bouritz lui-même...

– Peuchère !

Le Marseillais n’en revenait pas.

– Et ensuite, nous entrons en Angleterre ?

– Avec Bouritz, si possible, oui.

– Cela veut-il dire que nos missions ici sont terminées ?

– Pas nécessairement... mais Sir Arthur a peut-être un travail spécial à nous faire accomplir, là-bas.

IXE-13 fit tourner la conversation :

– Pour le moment, il ne s’agit pas de ce que nous allons faire à notre retour en Angleterre, mais de ce que nous devons faire, immédiatement.

– Et Gisèle qui est prisonnière...

– Probablement en sûreté plus que nous deux... Bouritz, s’il sait la vérité, va s’en servir comme appât.

Le Marseillais se frotta les mains :

– Pour moi, ça va barder avant longtemps...

– Marius, c'est toi qui vas commencer le bal...  
il va falloir que tu surveilles Bouritz.

– Pourquoi ?

– Pour savoir où il demeure... où il garde  
Gisèle prisonnière...

– Ce n'est pas nécessaire... nous savons où il  
demeure...

– Vrai ?

Gisèle n'est pas si bête... elle a laissé l'adresse  
à Herman et il me l'a donnée, hier soir.

Il fouilla dans ses poches.

– Mon calepin est à la maison... mais je suis  
certain de l'avoir...

– Dans ce cas, Marius, écoute... il va falloir  
que tu entres dans la maison de Bouritz...

– Pourquoi ?

– Pour savoir si Gisèle s'y trouve, tu  
comprends... tu vas t'occuper de cela dès



demain...

– Comment m’y prendre, peuchère ?

– C’est facile... trouve une idée... tu peux te faire passer pour un employé quelconque... soit la compagnie de téléphone... je ne sais pas, moi...

– Je vais y réfléchir... je trouverai bien une idée... et vous, patron ?

– Moi, demain, je vais essayer d’aller rendre visite à Herman...

– C’est dangereux.

– Je sais, mais il faut que je sache si Bouritz se doute de quelque chose.

– Je vous souhaite bonne chance, patron.

– Essaie de mettre ton idée à exécution dès demain matin.

– Je ne sais pas si j’aurai le temps...

– Je t’attendrai ici demain entre midi et une heure... si tu ne viens pas, je t’attendrai entre cinq et six...

– Entendu, patron.

\*

Muni d'une lettre du curé du village, IXE-13 se présenta au camp de concentration de Berlin.

Il demandait à voir Herman Chmindrick.

Le soldat qui lui répondit le fit attendre quelques minutes.

Puis il fit signe à IXE-13 de le suivre.

Il fit entrer le prêtre dans le bureau d'un officier.

– Asseyez-vous, monsieur l'abbé.

– Merci, je préfère rester debout... je n'ai pas grand temps à moi...

– Vous désirez voir le prisonnier Herman Chmindrick...

– Si possible...

– C'est un espion dangereux... dans quel but désirez-vous le voir ?

– Pour assurer la sécurité des citoyens de notre

petit village. C'est monsieur le curé qui m'a délégué...

– J'ai lu sa lettre... mais je ne comprends pas très bien son point de vue...

– C'est très simple... Herman a peut-être des complices...

– Si oui, nous le découvrirons...

IXE-13 sourit :

– Vous pensez qu'il parlera... à vous...

– Nous le forcerons à parler...

– Moi, je ne le forcerai pas... mais il parlera quand même...

L'officier parut intéressé.

– Comment vous y prendrez-vous ?...

– Herman est un bon catholique... je vais le confesser...

– Ah !

– Il avouera tout, j'en suis sûr...

L'officier se frotta les mains :

– C'est une bonne idée... et ensuite, vous

viendrez me dénoncer ses complices.

IXE-13 sursauta :

– Jamais de la vie.

– Mais ceux qu’Herman vous nommera sont  
des espions...

– Je sais...

– Et vous refuserez de nous les nommer ?

– Si.

– Pourquoi ?

– Vous n’avez jamais entendu parler du secret  
de la confession ?

L’officier haussa les épaules :

– Ah, c’est ça...

– Oui, c’est ça... et rien, vous entendez, rien...  
même pas les plus horribles tourments ne  
m’arracheraient mon secret...

– Alors, que comptez-vous faire ?

– Une fois que j’aurai les noms de ces  
personnes, j’irai les trouver et je les forcerai à  
quitter le village...

L'officier parut satisfait :

– Mais, c'est parfait, ça mon père... parfait...

Et il ajouta en lui-même :

– Je n'aurai qu'à le faire surveiller...

Il se leva et sonna un de ses subordonnés.

– Nous ne pouvons pas vous accorder plus de cinq minutes...

– C'est très bien...

Avant de sortir, le Canadien se tourna vers l'officier :

– Autre chose... je voudrais être seul à seul avec Herman...

– Impossible... nous devons laisser un gardien...

– Mais la confession... vous pouvez m'enfermer dans la cellule...

L'officier réfléchit :

– Ce serait possible, mais il faudrait vous demander une chose fort désagréable...

– Ah, laquelle ?

- Il faudrait vous fouiller, auparavant...
- Vous n’avez même pas confiance en un prêtre...
- Nous devons prendre nos précautions...
- Eh bien, le secret d’une confession est plus important qu’une simple fouille... vous pouvez me fouiller.

L’officier donna des ordres.

IXE-13 sortit avec le soldat.

On l’emmena dans une pièce où il fut fouillé des pieds à la tête.

Puis, le soldat le dirigea vers la cellule d’Herman Chmindrick.

– Tiens, bonjour monsieur l’abbé.

– Bonjour, Herman.

Le gardien referma la porte de la cellule.

Il s’éloigna aussitôt.

IXE-13 commença à très haute voix.

– Mon fils, j’ai appris qu’on vous avait arrêté comme espion ennemi... je n’ai aucune raison de

douter de la bonne foi des officiers nazis...

Herman gardait le silence.

Il se demandait simplement où IXE-13 voulait en venir.

– Vous avez sans doute commis quelques erreurs... vous avez trahi votre pays, c'est grave... très grave... et vous devriez vous en confesser... me dire tout ce que vous savez...

Le gardien passa devant la cellule.

– C'est entendu que ce que vous direz restera entre nous...

– Je sais, monsieur l'abbé...

IXE-13 se rapprocha et parla à voix plus basse.

– Répondez à mes questions. On vous a interrogé ?

– Oui.

– Vous n'avez rien dit ?

– Si, j'ai avoué...

– Vous avez avoué quoi ?

– Que je travaillais pour les Alliés, depuis le début...

IXE-13 sursauta :

– Pourquoi avez-vous fait cela ?...

– C’était la seule solution, on avait des preuves... on a découvert le radio. Je me suis accusé dans l’espoir de vous sauver...

– Merci. Comme ça, on ne se doute de rien ?...

– Absolument rien...

– Et Gisèle ?

– Le dénommé Bouritz semble vouloir la protéger... il la croit espionne lui aussi... mais voulez-vous mon avis ?...

– Oui.

– Eh bien, votre fameux capitaine est tombé amoureux de Colette... ou Gisèle comme vous voudrez...

– Et vous, Herman...

– J’ai idée qu’on va encore m’interroger... mais je ne dirai rien... on va me passer par les armes, avant longtemps.



IXE-13 était sincèrement peiné.

– Si je pouvais vous sauver...

– Oh, ce n'est pas nécessaire... d'ailleurs, j'ai tout deviné... ma supposée femme est votre amie...

– Mais...

– J'aurais pu être un concurrent dangereux, n'est-ce pas ?... Colette ne m'haïssait pas trop... maintenant, vous serez libres tous les deux, de faire votre vie... personne pour vous nuire, mon cher abbé...

– Ne parlez pas comme cela...

– C'est la vérité...

IXE-13 regarda sa montre.

– Le cinq minutes achève...

À haute voix, il demanda :

– Alors, vous ne voulez pas vous confesser, Herman...

– Non, monsieur l'abbé... je ne dirai rien... rien... ni à vous, ni aux vôtres vous entendez...

– Je venais ici dans l’espoir...

– Laissez l’espoir... je ne veux plus vous voir... je ne veux voir personne, personne... partez... allez-vous-en.

Il criait presque.

Le gardien s’approcha.

– Je m’en vais, fit IXE-13, impossible de lui faire entendre raison.

Le gardien ouvrit la porte de la cellule...

– Au revoir Herman, et si jamais vous changez d’idée...

– Je ne changerai pas... partez...

IXE-13 crut bon de passer par le bureau de l’officier.

– Vous ne le ferez jamais parler... le gardien vous le dira... impossible de lui faire entendre raison...

– Il n’a pas voulu se confesser ?

– Non seulement il n’a pas voulu, mais il m’a presque mis dehors de sa cellule...

Avant de sortir, le Canadien ajouta :

– Peut-être changera-t-il d'idée... si jamais il demande un prêtre, appelez monsieur le curé, nous viendrons avec plaisir.

– Entendu, monsieur l'abbé.

IXE-13 sortit.

Aussitôt, l'officier pesa sur un bouton et décrocha son appareil téléphonique.

– Inutile de suivre le prêtre... nous perdrons notre temps.

– Bien, lieutenant.

Il raccrocha.

– Je comptais bien là-dessus pour capturer d'autres espions au nez du capitaine Bouritz... peut-être se décidera-t-il à parler au prêtre, un peu plus tard...

## IV

Freddy se trouva devant un homme portant l'uniforme des employés de la ville.

– Monsieur.

– Je passe pour le recensement.

– Vous reviendrez quand le capitaine sera ici...

– Il ne me faut que quelques renseignements... des détails... pas grand-chose... j'ai toute une partie de la ville à faire...

– Bon, entrez.

L'employé passa dans une salle à manger.

– Voici, à cette adresse-ci, j'ai le nom du capitaine Bouritz.. c'est toujours lui qui demeure ici ?...

– En effet...

– Seul ?

– Mais non, je demeure avec lui.

– En effet. Votre nom, déjà ?

– Freddy Swmartz.

– C'est bien ça.. c'est tout... personne ne demeure avec lui ?

– Non.

– Toujours garçon, le capitaine ?

– Toujours...

Marius se mit à rire très fort.

– Il devrait bien se marier... bien des femmes aimeraient demeurer dans une aussi belle maison..

Il éclata de rire et cria presque son fameux patois, et en français :

– Peuchère... de bonne mère...

– Qu'est-ce que vous dites ?..

– Oh, rien, c'est un patois qu'un Français m'a montré... peuchère... de bonne mère...

Si Gisèle est dans la maison, s'était dit Marius, elle va certainement m'entendre, avec ma voix de stentor.

Et l'effet désiré se produisit.

La porte du salon s'ouvrit et Gisèle parut.

Freddy se retourna brusquement :

– Entrez dans votre appartement...

Mais Marius intervint :

– Une minute, l'ami... une minute... vous tentez de cacher quelqu'un..

– Non... pas du tout.

– Oh, je comprends... c'est sans doute votre petite amie... vous la recevez durant l'absence de votre patron ?..

Cette fois, ce fut Gisèle qui intervint :

– Non, je ne suis pas l'amie de ce domestique...

– Ah, alors ?...

– Je demeure ici... je suis l'amie du capitaine Bouritz.

Marius parut intéressé :

– Tiens, tiens, vous demeurez ici...

Il se tourna vers le domestique :

– Pourquoi avez-vous dit que votre patron habitait seul ?

– J'avais oublié, madame. Elle n'est ici que depuis hier.

– Ah bon..

Marius reprit son registre :

– Votre nom, madame ?

Gisèle donna son nom de fille :

– Tiens, une Française... je parle français...

– Vrai ?

– Et vous, Freddy ?

– Non, pas moi... je ne comprends pas un mot de cette langue.

Tout en écrivant, il dit Gisèle :

– Mission de Sir Arthur... capturer Bouritz et le ramener avec nous en Angleterre.

Il ajouta, en s'adressant au domestique :

– Je lui dis qu'elle est chanceuse de demeurer chez le capitaine Bouritz.

– En effet.

Marius continua en français :

– Toi, es-tu en danger ?

– Bouritz ne sait rien... il ne connaît pas mon identité.. il doit avoir arrêté mon mari ?

– Oui, hier...

– Il semble amoureux de moi... veut me garder ici pour gagner ma confiance, il veut que je l'aime...

– Tu vas rester ici ?

– Oui.

Marius referma son registre.

Il dit en allemand :

– Voilà, j'ai tous les renseignements qu'il me faut.

Il salua Gisèle :

– Au revoir, mademoiselle... nous allons attendre les ordres du patron... nous tendrons un piège à Bouritz.

– Entendu. Je vais m'arranger pour gagner son amitié afin que je puisse être un peu plus libre...



– C’est ça.

Marius sortit en faisant un lot de salutations.

\*

– Bonjour, monsieur l’abbé.

Marius referma la porte derrière lui.

– Eh bien, patron, j’ai réussi.

– Tu es entré en communication avec Gisèle ?

– Oui.

Marius conta exactement ce qui s’était passé.

– C’est du beau travail... avec Gisèle dans la place, nous ne devrions pas avoir trop de difficulté à nous emparer de Bouritz.

– Vous avez un plan ?

– Pas encore... mais il faudrait bien que je voie Gisèle.

– C’est impossible, patron... on se douterait.

IXE-13 réfléchissait profondément.

– Attends, Marius... j'ai une idée... une idée qui ne pourra manquer... oh, c'est fameux..

– Vite, patron, parlez...

– Écoute bien...

IXE-13 parla pendant près de cinq minutes, expliquant son plan au Marseillais.

– Peuchère, c'est risqué.

– Pas si nous jouons bien, Marius.

– Tant mieux si vous réussissez.. mais moi...

– Toi, tu vas avoir de l'ouvrage... il faut que tu organises notre fuite.

– Peuchère...

– Les armées sont près de Berlin... mais nous ne sommes pas encore en sécurité.

– Non.

– Alors, cherche quelque chose.. moi, je travaillerai à mettre mon plan à exécution.

– C'est ça, patron, je vais en parler à mon cousin Karmova, peut-être a-t-il une idée... il connaît le pays mieux que moi.

– Très bien... viens me voir d'ici la fin de l'après-midi... disons vers cinq heures.

– Entendu patron.

Le Marseillais partit.

IXE-13 sortit de la pièce et alla frapper à la porte du bureau du curé.

– Entrez.

IXE-13 poussa la porte.

– Monsieur le curé, je viens vous remercier pour tout ce que vous avez fait.

– Vous partez ?

– Oui, ce soir, je quitte l'Allemagne.

– Ça me fait quelque chose, admit le bon vieux curé.

– Vrai ?

– Vous auriez dû faire un vrai prêtre...

– Hélas, ce n'était pas ma vocation.

– Tant pis... ou plutôt tant mieux... puisque ce n'était pas votre vocation, vous auriez été malheureux.

IXE-13 s'approcha du bon vieux curé.

– Monsieur le curé, je vais vous demander une dernière faveur.

– Allons, encore quelque chose ?

– Oui... mais cette fois, c'est plus grave.

– Ah !

– Avant de terminer ma mission... il va falloir que vous contiez un mensonge, autrement... j'ai bien peur que tout tombe à l'eau...

– Un mensonge ?

– Plus que ça... il est probable que votre vie sera en danger... pour la bonne cause.

Le curé sembla réfléchir :

– Expliquez-moi votre idée... je verrai.

\*

La sonnerie du téléphone résonna dans le bureau de Bouritz.

Le capitaine décrocha :

– Oui ?

– Capitaine, monsieur le curé Henstein...  
désire vous parler.

– Le curé Henstein ?

– Oui, il dit que c'est très important...

– Bien, passez-le moi.

Bouritz pesa sur un bouton.

Ici capitaine Bouritz !

– Curé Henstein, qui parle.

– Que puis-je faire pour vous, monsieur le  
curé ?

– C'est au sujet d'un de mes paroissiens,  
Herman Chmindrick.

– Oui, monsieur le curé. C'est un espion de la  
pire espèce.

– Eh bien, vous savez sans doute que mon  
aide, monsieur l'abbé Perron s'est rendu à la  
prison, aujourd'hui.

– Ce matin, j'ai le rapport devant moi.

– Il a dit à votre lieutenant que Herman n'avait

pas parlé.

– Il a parlé, s'écria Bouritz ?

– Oui.

– Vite, dites-moi, monsieur le curé, quels sont  
ses complices ?

– Il n'a qu'un seul complice... sa femme...

– Colette.

– Oui. C'est une espionne de la pire espèce.  
C'est elle qui a enregistré Herman... vous  
connaissez son jeu ?...

– Moi, non ?

– Colette est jolie, elle se montre coquette,  
petit à petit, un homme tombe en amour avec  
elle... au début, elle fait semblant de lui résister...  
puis elle succombe entre ses bras.

– C'est ce qui est arrivé avec Herman ?...

– Oui, et ce n'est pas le premier homme  
qu'elle fait tomber... personne ne peut lui résister  
une fois pris dans le filet... vous-même, capitaine,  
si vous continuez...

– Quoi ?

– Oh, je sais que vous protégez madame Chmindrick... eh bien, vous succomberez comme tous les autres.

Bouritz ricana :

– Jamais de la vie, moi, je suis prévenu... je vais faire attention, et demain, elle prendra la route du camp de concentration.

– Et si je vous mentais, monsieur le capitaine.

– Quoi ?

– Si Colette était innocente, vous en auriez du chagrin.

– Je ne sais pas pourquoi, monsieur le curé, vous viendriez me mentir, vous, un curé.

– Pour sauver Herman...

– Ah !

– Je ne mens pas... et j'en ai la preuve... et pour une fois, je vais vous demander une faveur.

– Laquelle ?

– Ce soir, vous et madame Chmindrick viendrez passer la veillée au presbytère. J'ai toujours aimé jouer aux détectives. J'en profiterai

pour démasquer cette fameuse espionne.

– Mein Gott... un curé détective... je n'ai jamais vu cela...

– Ça me ferait bien plaisir... vous acceptez ?

– J'en ai presque envie, monsieur le curé...

– Alors, je vous attends vers sept heures. Mais ne dites pas un mot à madame Chmindrick, il ne faut pas qu'elle se doute de ce qui va se passer.

– Entendu.

– Et j'aurai un témoin, s'il vous en faut... l'abbé Perron sera là.

– Je vous remercie, monsieur le curé, attendez-moi vers sept heures trente, j'y serai... avec Colette, naturellement.

Bouritz raccrocha.

Il sonna son secrétaire.

– Ya capitaine.

– Vous avez pris la conversation en note comme d'habitude ?

– Ya capitaine.



– J’irai ce soir... entrez cela dans mon livre... si vous avez besoin de moi, je serai chez le curé Henstein... retour neuf heures.

Le secrétaire inscrivait tout.

Bouritz pensa à Gisèle.

– La petite gueuse... et dire que j’étais en train de tomber amoureux d’elle, mais maintenant, je suis prévenu... je vais lui jouer la comédie, à mon tour.

Pendant que Bouritz se réjouissait, IXE-13 lui aussi était fou de joie.

– Ça marche... ça marche... il va venir... avec Gisèle... si Marius peut avoir trouvé un plan... tout sera parfait... capitaine Bouritz, vous vous réveillerez en Angleterre.

## V

– Enfin, vous ! capitaine ! s'écria Gisèle...

Elle s'approcha de Bouritz...

– Je commençais à m'ennuyer, seule...  
toujours seule.

– C'est vrai, fit Bouritz en souriant.

Et intérieurement, il disait :

– Hypocrite... tu commences ton petit jeu de  
séduction.

– Vous n'êtes pas venu me voir, hier soir.

– Non, je suis entré tard... mais ce soir,  
Colette, nous resterons ensemble.

– Capitaine, depuis hier, vous vous êtes  
montré gentilhomme... je crois que vous avez  
repris votre place dans mon estime.

– Tant mieux...

Elle passa ses bras autour de son cou.

– Aucune femme peut vous résister... vous leur faites perdre la tête...

Gisèle lui offrit ses lèvres.

Bouritz l'embrassa longuement.

– Colette...

– Tu m'aimes, mon beau capitaine...

Mais Bouritz se dégagea presque tout de suite.

– Nous en recauserons plus tard... pour l'instant, je vais te dire ce que nous allons faire ce soir.

– Oui, mon beau capitaine.

– J'ai reçu une invitation... nous allons veiller chez le curé Henstein...

Gisèle tressaillit :

– Le curé Henstein ?...

– Mais oui, le curé de votre paroisse... un bon ami à moi... il aura des choses intéressantes à nous dire...

Gisèle se sentait mal à l'aise.

Elle voyait le piège... mais de quel côté se

trouvait le piège.

Le curé trahissait-il IXE-13 ?

– Ou, IXE-13 avec l'aide du curé, tendait-il un piège à Bouritz ?

– Nous ferions mieux de rester seuls... tous les deux...

– Peut-être... mais le curé a tellement de choses à nous apprendre...

De nouveau, elle l'embrassa longuement :

– Eh bien... je...

Mais Bouritz se ressaisit :

– Il nous faut y aller, Colette... ensuite, nous nous aimerons...

Elle soupira :

– Bon, c'est entendu, nous irons...

\*

La ménagère alla ouvrir :

– Monsieur le curé est-il là ?

– De la part de qui ?

– Capitaine Bouritz et madame Chmindrick.

Un instant.

La ménagère revint au bout de quelques secondes :

– Si vous voulez me suivre.

Elle les fit passer dans un petit bureau.

Le curé les attendait.

– Bonsoir, capitaine...

Au lieu de lui serrer la main, Bouritz leva le bras en l'air :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Le curé lui fit un signe de s'asseoir.

La porte du bureau s'ouvrit.

IXE-13 parut :

– Mon vicaire, monsieur l'abbé Perron.

IXE-13 salua :

– Capitaine...

Et il alla s'asseoir dans un coin de la pièce.

Bouritz l'avait à peine regardé.

Le capitaine avait fait asseoir Gisèle à ses côtés.

– Capitaine, vous savez pourquoi je vous ai fait demander ?...

– Oui, votre vicaire a eu une entrevue avec le mari de madame...

– Justement...

Le curé hésita, puis :

– Vous savez que, dans la cave de Chmindrick, il y avait...

– Un radio, finit Bouritz, je sais.

– Ce radio en communication avec le service secret anglais...

– Je sais tout cela...

– Mais savez-vous à qui s'adressait le message ?

– Non.

– À madame Chmindrick..

Gisèle pâlit.

Quelle sorte de jeu jouait le curé ?

– Ah... à madame...

– Parfaitement... c'est un agent secret de l'ennemi...

Gisèle vint pour se lever.

Mais ses yeux croisèrent ceux d'IXE-13.

Elle lut comme un ordre.

– Reste bien sage...

Le curé se leva lentement.

– Voulez-vous avoir une preuve ?...

– Certainement, monsieur le curé.

Henstein alla à son bureau et en tira une feuille de papier.

– J'ai ici la teneur du dernier message envoyé par l'Angleterre.

– Vite, lisez-moi ça, monsieur le curé.

– Vous allez rire, capitaine.

Le curé lut :

« Voici votre mission.

Capturer et ramener si possible en Angleterre, avec vous, le capitaine Bouritz, l'un des principaux chefs du service secret nazi. »

– Hein ?.., elle est bien bonne.

Bouritz éclata de rire.

Le curé continua sa lecture.

« Ce serait une capture qui nous aiderait grandement à mettre la main sur d'autres criminels importants.

Même si la mission ne réussit pas, revenez en Angleterre.

Sir Arthur. »

– Sir Arthur, c'est bien ça, le grand chef des espions des Nations-Unies.

– Savez-vous à qui est adressé le message ?



– À Colette ?

– Oui, mais ce n'est pas là son véritable nom...  
le message est adressé à T-4.

– T-4 ?

– Oui, où si vous le préférez, à l'espionne française, Gisèle Tubœuf.

Bouritz devint pâle comme la mort...

Puis, il passa au rouge et au vert...

– Gisèle Tubœuf...

Il se tourna vers la jeune fille ;

– Enfin... je vous retrouve... Gisèle Tubœuf, l'amie d'IXE-13... et dire que j'allais me laisser jouer encore une fois... cette fois, Bouritz sera le plus fort...

Brusquement, il se tourna vers le curé :

– Monsieur le curé ?

– Oui ?

– Ordinairement, cette espionne ne travaille pas seule... elle se fait aider par IXE-13... un espion imbécile, chanceux... mon ennemi juré.

Dites-moi, monsieur le curé... Gisèle Tubœuf avait-elle deux amis...

Le curé ne répondait pas.

– IXE-13 est un type d'environ 5 pieds et onze... les cheveux coupés en brosse pas trop gros...

Toujours le même silence de la part de l'abbé Henstein.

– Elle peut aussi avoir un ami... un Marseillais... celui-là, un colosse, plus de six pieds... gros... il parle à la Marseillaise... et dit souvent peuchère et bonne mère.

Le curé fronça les sourcils.

– J'ai cru...

– Parlez vite...

Ce fut là qu'IXE-13 se leva :

– Capitaine Bouritz... cet agent secret... est quelqu'un de ma grandeur, environ ?

– IXE-13, oui, à peu près...

– De ma taille...

– Peut-être plus gros... mais pas une grosse différence.

– Les cheveux coupés comme cela ?...

IXE-13 enleva sa barrette...

De nouveau, ce fut toute la gamme des couleurs qui passa dans la figure de Bouritz...

Ses mains se mirent à trembler.

Le curé crut qu'il allait devenir fou.

Brusquement, Bouritz mit la main dans sa poche.

– Pas de revolver, bonne mère, autrement...

Bouritz se retourna.

Il se trouva face à face avec Marius.

– Peuchère... capitaine... vous avez dit que le patron était un imbécile...

Le curé savourait la scène.

Bouritz tomba sur une chaise.

Il détacha son collet.

Marius en profita pour lui enlever toutes ses armes.

– Capitaine... monsieur le curé vous a mis au courant de ma mission, fit IXE-13... alors, il va falloir nous suivre en Angleterre...

– Hein ?...

– Pour une fois, nous allons mettre un point final entre notre lutte. C'est moi qui remporte la victoire... plus tard, je m'occuperai de votre ami, le commandant Von Tracht.

Le capitaine était anéanti.

Il n'osait plus rien dire.

– Tout est prêt, Marius ?

– Oui, patron...

– Debout capitaine, et suivez-nous... sans rouspéter...

IXE-13 se dirigea vers le curé.

– Je tiens à vous remercier... vous avez joué votre rôle à merveille...

– J'ai fait ma faible part... si ça a pu vous être utile...

Gisèle embrassa même le curé, sur la joue.

Puis, ils sortirent tous du presbytère.

Un gros camion attendait dans la cour.

Marius ajusta sa casquette de chauffeur.

– Montez en arrière, patron...

Marius s’assit au volant.

Bouritz, IXE-13 et Gisèle en arrière.

Ils envoyèrent un dernier salut au curé.

Puis, le camion s’ébranla.

Ils se dirigèrent vers la campagne.

Soudain, Marius quitta la grande route.

– C’est ici, patron...

– Descendez, Bouritz...

Ils se dirigèrent tous les quatre vers une petite  
maisonnette.

Karmova, le fameux cousin de Marius, les y  
attendait.

– Ouf, j’ai eu peur, Adolf... vous avez pu  
rejoindre vos amis ?

– Oui... le bombardement aura lieu vers dix  
heures.

IXE-13 regarda sa montre.

Il passait neuf heures.

– Près d’une heure à attendre...

Marius s’avança vers Bouritz.

– Ce capitaine peut nous jouer un mauvais tour... je vais lui donner une petite pilule de somnifère.

D’un coup de poing, il étendit le capitaine.

– C’est bon pour une demi-heure, patron...

Dans son coin, Gisèle était silencieuse.

– À qui penses-tu, Gisèle ? demanda le Canadien...

– À Herman...

– Il faudra l’oublier pour toujours... il a donné sa vie pour nous...

– Demain... si ce n’est cette nuit... il sera fusillé...

Gisèle cacha sa tête dans ses mains.

IXE-13 passa son bras autour de ses épaules.

– Je m’efforcerai de te le faire oublier.

Dix heures.

Des avions commencèrent à survoler le ciel.

Karmova parut fort occupé.

Il se mit à lancer des signaux.

Marius prit Bouritz sur ses épaules et sortit en compagnie de Gisèle et d'IXE-13.

Quelques secondes plus tard, un gros avion se posait derrière la maisonnette.

Vivement, nos trois amis et leur prisonnier y prirent place.

L'avion s'ébranla aussitôt, s'éleva dans le ciel et disparut vers l'Angleterre.

Ce n'est que plus tard, lorsque les Alliés envahirent le petit village qu'IXE-13 apprit qu'on avait assassiné le curé Henstein.

On l'avait tué lâchement, dans son presbytère, pour venger Bouritz.

Herman paya aussi de sa vie, son aide pour les Alliés.

Quant à IXE-13, il ramenait en Angleterre son pire ennemi.

Jamais il n'avait fait une aussi belle capture.

Mais une autre mission attend notre héros.

Cette fois, quel travail lui confiera Sir Arthur ?

Et Bouritz, qu'advient-il de lui ?

Même prisonnier, s'avouera-t-il vaincu ? Ne tentera-t-il pas de trouver un moyen pour venger son humiliation ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.





Cet ouvrage est le 388<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.